Bulletin hispanique
Université Michel de Montaigne Bordeaux

118-2 | 2016
Varia

Jacques Issorel, *Últimos días en Collioure, 1939 y otros estudios breves sobre Antonio Machado*

Renacimiento, Sevilla, 2016

Bernard Sicot

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/4690
DOI : 10.4000/bulletinhispanique.4690
ISSN : 1775-3821

Éditeur
Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée
Date de publication : 15 décembre 2016
Pagination : 744-747
ISBN : 979-10-300-0125-9
ISSN : 0007-4640

Référence électronique
Bernard Sicot, « Jacques Issorel, *Últimos días en Collioure, 1939 y otros estudios breves sobre Antonio Machado* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 118-2 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/4690 ; DOI : https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.4690

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacques Issorel, *Últimos días en Collioure, 1939 y otros estudios breves sobre Antonio Machado*

Renacimiento, Sevilla, 2016

Bernard Sicot

RÉFÉRENCE

Jacques Issorel, *Últimos días en Collioure, 1939 y otros estudios breves sobre Antonio Machado*, Sevilla, Centro de estudios andaluces, Renacimiento, 2016, 215 p.

1 Professeur honoraire à l'Université de Perpignan, Jacques Issorel consacre l'essentiel de son travail de recherche à la poésie ou aux poètes. En témoignent de nombreuses publications et spécialement les livres qu'il a consacrés à Fernando Villalón, Antonio Machado, Gerardo Diego et Manolo Valiente. Il est récemment revenu vers le poète de *Soledades* et *Campos de Castilla* avec *Últimos días en Collioure, 1939 y otros estudios breves sobre Antonio Machado*.

2 Conformément à ce qu'annonce son titre, cet ouvrage réunit plusieurs études, huit au total. Ceux qui suivent les travaux de l'auteur (ou qui consulteront la liste qui en est donnée p. 205-206) constateront qu'elles ont fait l'objet de publications antérieures. Ce livre a donc l'avantage de réunir ce qui était dispersé et d'y ajouter, en annexe, avec des commentaires éclairants une lettre inédite de José et Joaquín Machado à Marcel Bataillon, le tout étant accompagné de nombreuses photographies et de la reproduction de certains documents.

3 Quatre des travaux inclus sont des études concernant des poèmes de Machado. On connaît l'aisance avec laquelle Jacques Issorel sait analyser la poésie et on la retrouve ici. Attentif à la versification, au rythme, à la prosodie, aux mots autant qu'au sujet à peine révélé, il fait parler le sonnet très elliptique « *Por qué, decísme, hacia los altos*

llanos... » qui suggère au lecteur un va-et-vient de l'âme entre Soria et Séville, sans les nommer, et se clôt sur le vers :

> ... ¡El muro blanco y el ciprés erguido!,

4 « *grito* » qui projette sur l'ensemble du poème le souvenir de la mort de Leonor. À propos de « *Amanecer de otoño* », le critique identifie, dans la représentation d'un paysage du Haut-Douro, un tableau lyrique et dénudé, à la façon du peintre Julio Romero de Torres. Plus loin, dans le très court poème (dix octosyllabes), intitulé « *La plaza tiene una torre* », accolé à « *En Zamora hay una torre* », il montre comment se manifeste, en une simplicité qui n'est qu'apparente, la capacité qu'ont les mots du poète à faire apparaître puis disparaître, « *plaza* », « *torre* », « *balcón* », « *dama* » et « *blanca flor* » qui avaient été mis en scène dans les premiers vers : Machado « *construye un pequeño edificio verbal y a continuación lo deshace. Cuatro versos para construir, cuatro para destruir.* » (p. 137) Le critique voit là, très finement, reprenant les termes du poète et sa comparaison avec les bulles de savon, « *el encanto sutil, ingrávido y gentil de las pompas de jabón* » (p. 138). À bon escient il cite ces vers de Campos de Castilla :

> Yo amo los mundos sutiles,
> ingrávidos y gentiles
> como pompas de jabón.
> Me gusta verlos pintarse
> de sol y grana, volar
> bajo el cielo azul, temblar
> súbitamente y quebrarse. (cité p. 139)

5 Dans *Últimos días en Collioure, 1939...,* les analyses de l'auteur, tout en finesse et en précision, s'appliquent à des poèmes concis, d'une grande force elliptique. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'il les complète par celle traitant du dernier vers (et du seul) que Machado, écrivit à Collioure peu avant sa mort et retrouvé dans une poche de manteau par son frère José :

> Estos días azules y este sol de la infancia.

6 Ce vers unique, cité par tous les spécialistes et biographes de Machado, Jacques Issorel en réalise une étude remarquable qui a fait l'objet de deux publications antérieures, dans *Marges*, en 1993 et dans *Último viaje, último verso de Antonio Machado, 1939*, en 2012. Les pages consacrées à cet alexandrin espagnol sont le lieu d'un examen détaillé. Renforcée par l'allitération en « s » et le recours à l'ensemble du système vocalique espagnol, il convient de le noter, la musicalité du vers est abordée, mais également le rythme, la valeur des mots reliés au temps, « *días* » et « *infancia* », aux sens, « *azules* » et « *sol* », celle du chiasme qui les ordonne, des démonstratifs « *estos* », « *este* » qui ancrent la voix poétique dans le présent de Collioure, du point final qui marque « *la imposibilidad de recobrar la felicidad pasada* » (p. 75). Deux lignes de conclusión disent l'essentiel : « *Este verso, donde [Machado] reúne el alfa y el omega, Sevilla y Collioure, es el espléndido adiós de un poeta dueño de su arte hasta el final.* » (p. 76)

7 L'article intitulé « *Últimos días en Collioure, 1939* » précède naturellement l'analyse du dernier vers du poète et nous en détaille les circonstances. On en connaissait déjà l'essentiel par ses publications antérieures : « Mort à Collioure (I) », « Mort à Collioure (II) », « Collioure 1939. *Últimos días de Antonio Machado* » et « *Último viaje...* (Colliure, 1939) ». Avec cette étude sur une période à laquelle les principaux biographes n'accordent que quelques pages, l'auteur rejoint les préoccupations de Monique Alonso qui a consacré trois livres au sujet, en 1985, 2004 et 2015. Jacques Issorel commence son récit au moment où Machado et sa famille abandonnent Madrid à l'automne 36 et il

relate les différentes étapes qui, suite à la progression des troupes franquistes, vont le conduire jusqu'à l'exil définitif, à Collioure : l'arrivée à Valence le 23 novembre et l'installation confortable à la Villa Amparo ; le départ pour Barcelone en avril 38, le bref séjour à l'Hôtel Majestic et la période passée à la Torre Castanyer ; enfin, la retirada dans des conditions très éprouvantes : Gérone en janvier 39, village de Raset le 23 (Can Santa Maria), Viladasens où le 26 Machado passe sa dernière nuit en Espagne au Mas Faixat ; les valises abandonnées, le passage de la frontière le 27, en direction de Cerbère et, malade, épuisé, l'arrivée en train à Collioure le 28.

8 C'est surtout le séjour à Collioure, jusqu'à la mort du poète le 22 février 39, que Jacques Issorel s'emploie à bien montrer. Pour ce faire, il se base sur les témoignages connus de Corpus Barga et de José Machado et sur ceux, recueillis par lui-même auprès des Français qui ont fréquenté le poète alors qu'il avait trouvé refuge avec sa mère, son frère José et sa belle-sœur à l'Hôtel Bougnol Quintana : principalement ceux de Jacques Bailles, chef de gare suppléant, logé au même hôtel, et de Juliette Figuères, généreuse commerçante installée face à l'hôtel. Jusqu'à la mort du poète et de sa mère, peu après, ils firent, ainsi que Pauline Quintana, la propriétaire de l'établissement, ce qui était en leurs moyens pour soulager et aider celui dont la vie se terminait dans le dénuement le plus complet. L'inhumation « provisoire » se fera dans une niche du cimetière prêtée par Marie Deboher, mais ce n'est qu'en 1958 que les cercueils de Machado et de sa mère rejoindront la tombe que l'on connaît aujourd'hui.

9 C'est à Josep Maria Corredor, né à Gérone, que l'on doit l'existence de cette tombe. Dans son article sur l'ancien lecteur « historique » de l'Université de Perpignan, dont il évoque la période française, Jacques Issorel explique comment son ancien collègue fut à l'origine, avec Jacques Bailles, de la souscription qui permit l'édification du tombeau. L'ensemble des frais fut couvert par de généreux donateurs sensibles à l'article de Corredor publié le 12 octobre 1957 dans *Le Figaro Littéraire* et intitulé : « Un grand poète attend son tombeau ».

10 « *Antonio Machado y Alfonso Reyes* » est un titre séduisant, mais l'article qu'il annonce laisse un peu sur sa faim le lecteur qui en espérait davantage. Son point le plus intéressant est sans aucun doute la retranscription d'une courte intervention de l'écrivain mexicain à l'occasion d'un hommage à Machado organisé à Mexico par la Junta de Cultura Española, le 24 février 1940. Alfonso Reyes, qui n'avait pas prévu d'y prendre la parole, dit néanmoins peu de chose, évoque, chez le poète espagnol, la nostalgie des patios et des jardins sévillans mais, surtout, trouve quelques mots très justes pour caractériser sa poésie : « agua bebida en el manantial, y echado de bruces sobre el suelo », Jacques Issorel tente, par ailleurs, un rapprochement qui mériterait d'être approfondi entre *Visión de Anáhuac* et *Campos de Castilla* : « *En ambas obras la mirada contemplativa va más allá del paisaje, atravesando los siglos en busca de "la tradición eterna" de un pueblo y de una tierra* "où souffle l'esprit" » (p. 157).

11 Enfin, l' « Annexe » reproduit une lettre inédite de José et Joaquín Machado, adressée à Marcel Bataillon, de Santiago du Chili, le 26 juillet 1954. Il s'agit avant tout de remercier le grand hispaniste français pour l'envoi de la copie des vingt-neuf articles publiés par le poète dans *La Vanguardia* entre le 16 juillet 1937 et le 6 janvier 1939. Dans ses commentaires, Jacques Issorel donne quelques indications sur l'exil chilien des deux signataires, s'interroge sur les noms des deux « copistes » cités et émet l'hypothèse d'un travail réalisé, non pas en Espagne, vu les circonstances (1954), mais à la BNF qui conserve une collection du quotidien catalan.

12 La liste des livres et des articles cités ou consultés, celle des références aux publications antérieures des travaux réunis dans l'ouvrage et un index onomastique viennent clore le volume, nouvel apport important de l'hispanisme français à un poète qui entretenait des rapports ambigus avec la France mais qui a implicitement choisi d'y rester après sa mort.

AUTEURS

BERNARD SICOT

Université Paris Ouest